

Réseau Agriculture

57, rue Cuvier

75 231 PARIS CEDEX 05

Tél. : 01 45 87 09 55

Fax : 01 43 36 84 67

agriculture@fne.asso.fr

Dossier suivi par : Lionel Vilain

Le 07/07/08

<p style="text-align: center;">COMOP HVE Propositions d'indicateurs pour une agriculture de haute valeur environnementale</p>
--

1. Sur quelques propriétés des indicateurs

Un indicateur est un outil d'évaluation et d'aide à la décision. Il favorise le pilotage, (ajustements et rétro-corrrections) parce qu'il permet de mesurer une situation ou une tendance de façon relativement objective, à un instant donné. Un indicateur résume une information complexe et offre la possibilité à des acteurs différents (scientifiques, gestionnaires, politiques et citoyens) de dialoguer entre eux. (D'après Wikipedia)

Un bon indicateur doit répondre également à plusieurs conditions :

- La pertinence. Contribue-t-il effectivement au but recherché ? (ici, favoriser l'agriculture HVE)
- La robustesse. Reste-t-il pertinent dans presque toutes les situations et conditions de milieu (grandes cultures, élevage, arboriculture, viticulture... plaines et montagnes...)
- La reproductibilité. Son protocole de calcul est-il applicable année après année ?
- La fiabilité. Les valeurs-sources de l'indicateur sont-elles crédibles et fiables ?
- La sensibilité. Une légère évolution des pratiques se traduit-elle par une légère évolution de l'indicateur ?
- L'intelligibilité. L'indicateur est-il compréhensible par tous les acteurs ?

Enfin, idéalement, il devrait faire l'objet d'un large consensus et être d'un faible coût de collecte et de contrôle administratif.

2. Des indicateurs pour l'agriculture de haute valeur environnementale ?

Une définition claire et précise de l'agriculture de haute valeur environnementale est indispensable pour construire un dispositif d'évaluation. Malheureusement cette définition est aujourd'hui absente des débats du COMOP même si une certaine conception de l'agriculture HVE française soit implicite à travers les quatre modules proposés par l'Administration (Biodiversité, Stratégie phytosanitaire, Gestion des engrais, Gestion quantitative de l'eau). Selon ces modules, l'agriculture HVE serait alors attentive à la biodiversité et utiliserait peu (ou mieux ?) les pesticides, les engrais et l'eau d'irrigation ... ?

Naturellement, une définition plus complète de l'agriculture de haute valeur environnementale aurait produit d'autres modules (énergie, paysage, GES, qualité des produits...), et bien sûr d'autres indicateurs plus ou moins complémentaires et indissociables d'une véritable agriculture HVE.

Il existe ainsi de nombreuses définitions possibles de l'agriculture HVE. La crédibilité du dispositif de certification devra pourtant reposer sur des indicateurs pertinents, robustes, consensuels et intelligibles par la société et par les agriculteurs. Or, non seulement l'évaluation à partir de ces quatre modules présente un caractère un peu arbitraire mais elle peut même manquer de pertinence dans certains contextes géographiques ou pour certains systèmes de production non concernés par le module (ex : viticulture du Languedoc non concernée par le module irrigation).

A contrario, seuls les thèmes *biodiversité* et *énergie* concernent l'ensemble des situations. La biodiversité, parce que l'agriculture occupe des surfaces considérables et exerce selon les cas des effets favorables ou défavorables sur la biodiversité.

L'énergie, parce que la réduction de la dépendance énergétique est un objectif **et** une conséquence du fonctionnement des systèmes agricoles de haute valeur environnementale. C'est un objectif parce que cette réduction contribue à l'autonomie du système de production, qu'elle économise les stocks de ressources naturelles non renouvelables (pétrole, engrais), et qu'elle limite l'effet de serre. C'est aussi une conséquence parce qu'elle découle de la mise en œuvre d'itinéraires techniques à bas niveau d'intrants qui valorisent d'abord les potentialités locales (sol, air, lumière, biodiversité, pluies...). Pour cette raison, dépendance énergétique et dépendance aux intrants sont fortement corrélés en sorte que mesurer l'un permet d'estimer l'autre.

3. Une agriculture de qualité dans des milieux de qualité

France Nature Environnement considère qu'une agriculture de haute valeur environnementale se caractérise par la place qu'elle laisse à la nature et par sa faible consommation en intrants. Cette agriculture qui utilise la nature comme principal facteur de production, est économe et sobre dans sa consommation en engrais, pesticides, eau et énergie et se rencontre dans des systèmes de production et des milieux très différents. Cette définition recouvre en effet à la fois des systèmes d'élevage des milieux de haute valeur naturelle au sens européen du terme, (par exemple, les alpages de montagne), mais aussi des systèmes de production complexes, situés dans des milieux plus ordinaires (bocages), voire beaucoup plus artificialisés (periurbain par exemple). Et loin d'être une vision passéiste de l'agriculture, ces systèmes techniques à bas niveau d'intrants reposent sur une véritable agronomie, où l'herbe et la culture des légumineuses remplacent les tourteaux brésiliens et l'ammonitrate et où les rotations longues et les assolements diversifiés remplacent l'essentiel des pesticides. Et, contrairement aux systèmes agricoles conventionnels qui transforment des intrants énergétiques, agrochimiques, génétiques, et mécaniques en simple matière première pour l'industrie agroalimentaire, les systèmes à bas niveaux d'intrants, économes dans leurs consommations en eau, énergie et ressources naturelles, produisent des aliments de qualité dans des milieux de qualité.

4. Un nouveau modèle de développement ?

Par le renchérissement inévitable du prix de l'énergie, le modèle agricole dominant qui a prévalu depuis trente à quarante ans atteint aujourd'hui ses limites. En effet, l'intensification agricole repose sur l'injection permanente et massive d'intrants énergétiques, agrochimiques et fourragers en sorte que l'agriculture française doit dépenser en moyenne 60 euros pour en produire 100. En conséquence, malgré une productivité brute apparente très élevée, l'efficacité réelle de la production moyenne reste faible. A l'opposé, les systèmes à bas niveau d'intrants reposent sur une *intensification écologique* très technique, (agrosylvopastoralisme, agroforesterie, polyculture-élevage complexe, cultures légumières de plein champ...), qui préfigurent l'agronomie de demain. Car demain en effet, l'eau, l'énergie, les engrais et tous les intrants seront toujours plus rares et plus chers.

L'indicateur « faible dépendance aux intrants » est ainsi un indicateur majeur. Il inclut non seulement la *dépendance énergétique*, directe (fuel, gaz, électricité), et indirecte (soja, engrais, pesticides...) mais aussi les prélèvements en ressources naturelles extérieures

(phosphates, potasse, eau). Il exprime indirectement la capacité des systèmes agricoles à produire des biens et des services à partir de leurs ressources propres. Selon les milieux et les systèmes de production, il induit une efficacité technique qui se décline sous d'innombrables adaptations locales. L'auto-production des semences et du carburant, l'autosuffisance fourragère et protéinique, le recyclage et la valorisation des sous-produits animaux et végétaux sont ainsi des exemples fréquemment combinés entre eux qui aboutissent à une moindre dépendance vis-à-vis des fournisseurs (aliments du bétail, engrais, semences) et à une rentabilité davantage fondée sur la baisse des consommations intermédiaires plutôt que sur la maximisation des produits.

D'autre part, utilisé comme outil de pilotage individuel, l'indicateur « faible taux de dépendance aux intrants », conforterait beaucoup d'exploitations aux plans économique, agronomique et écologique. Enfin, puisque réduire sa dépendance aux intrants peut (doit) se faire de nombreuses façons différentes, cet indicateur, d'une grande souplesse adaptative, autorise une infinité de combinaisons productives...

Et parce que les systèmes à bas niveau d'intrants laissent une place importante à la nature et aux espaces de régulation écologiques, ils produisent aussi des espaces et des milieux de qualité. Les deux indicateurs, *Surface en Infrastructures Agroécologiques* et faible *Taux de Dépendance aux Intrants* sont ainsi les véritables signatures de l'agriculture de haute valeur environnementale.

Pour cette raison, France Nature Environnement propose (encore) de caractériser l'agriculture de haute valeur environnementale par les 2 indicateurs suivants:

- **Une surface de 10 % minimum de la SAU laissée aux espaces de régulations écologiques (haies, bosquets, prairies naturelles, vergers de haute tige et milieux peu ou pas anthropisés...)**

Et simultanément

- **Une faible dépendance aux intrants¹ (moins de 30 % d'intrants dans le chiffre d'affaires hors prime).**

On remarquera que ces 2 indicateurs sont pertinents, robustes, reproductibles, fiables, sensibles et très intelligibles, aussi bien pour le monde agricole que pour la société. Enfin, d'un faible coût de collecte et de contrôle administratif, ils pourraient faire l'objet d'un large consensus.

¹ Intrants : ensemble des charges opérationnelles (semences, engrais, phytosanitaires, fuel, eau, aliment du bétail... etc.) à l'exception des charges de main d'œuvre.